Francis Cabrel, le mousquetaire enchanteur

Autor(en): **J.-R. P.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Générations : aînés**

Band (Jahr): **26 (1996)**

Heft 11

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-828802

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Francis Cabrel, le mousquetaire enchanteur

Il y a les chanteurs des villes, comme Renaud, et les chanteurs des champs, comme Cabrel. Le premier décrit les banlieues à risque, le second raconte la vie de sa terre natale. Mousquetaire de la chanson, Francis Cabrel est né en Gascogne. Comme d'Artagnan dont il a conservé le physique...

Alors que les chanteurs «montent» à Paris, pour obtenir une certaine reconnaissance du public, Francis Cabrel fait exactement le contraire. Il est sans doute l'un des rares chanteurs français à posséder une maison en province et un pied à terre dans la capitale. Car, il l'affirme, il ne peut vivre loin des siens et de sa terre...

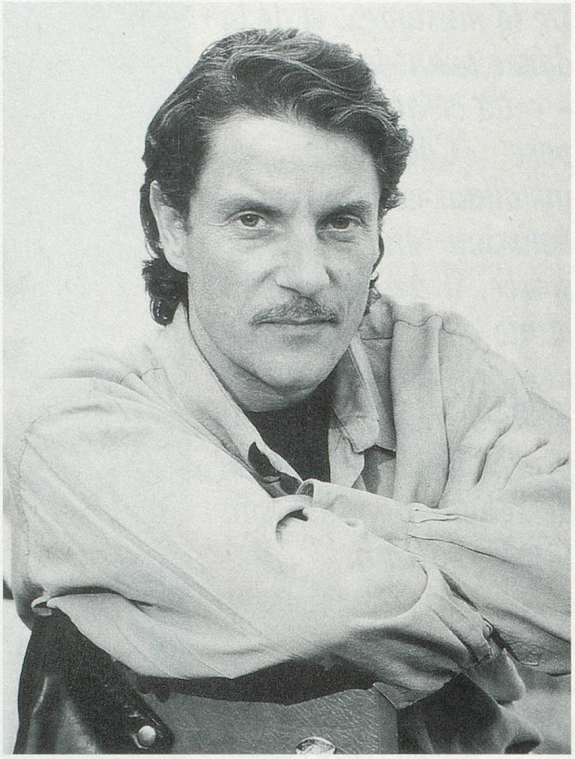
Son accent, inimitable, fleure bon la France profonde, l'Occitanie, les petites rivières qui s'y faufilent, le rugby et les terrains de boules. Fils d'émigrés italiens du Frioul, Francis Cabrel est né à Agen (capitale du pruneau) il y a 43 ans.

Sa première guitare, il l'a grattée à treize ans, après avoir découvert les chansons de Bob Dylan. Et puis, à toujours chanter les tubes de Bob Dylan, Léonard Cohen et Neil Young, il s'est lassé et a fini par écrire un répertoire plus personnel.

«J'ai très vite eu la lucidité de me dire que mes chansons n'étaient pas bonnes», reconnaît-il. «J'en ai déchiré une bonne cinquantaine, mais la cinquante et unième, j'ai senti qu'elle avait de l'épaisseur, alors je l'ai gardée...»

Elève dissipé, Francis Cabrel a rapidement été abandonné par les études et il s'est retrouvé magasinier chez un marchand de chaussures. «Parallèlement à mon travail, je chantais, le samedi soir, dans les bals de la région, avec quelques copains. On faisait une musique à mi-chemin entre l'accordéon-musette et le rock.»

Cette vie entre parenthèse aurait pu s'éterniser. Mais un autre destin guettait ce jeune type un peu fou, à la moustache fournie et aux cheveux longs de hippie. Un concours radiophonique, une petite chanson, un premier prix et un enregistrement dans une maison de disque. La voie de Francis Cabrel était dès lors toute tracée. Même si le chanteur, pas ambitieux pour deux sous, se laissait doucement pousser sur le chemin de la réussite.



Francis Cabrel, vingt ans de chansons intelligentes
Photo Sony Music

C'était en 1977

Le monde francophone découvrait une voix chaleureuse, pleine de soleil et de liberté. «Petite Marie», la chanson fétiche, entrouvrait à Cabrel les portes de l'Olympia. Il donnait trois chansons, en lever de rideau de Dave. Les débuts n'étaient pas bien glorieux. «Chaque soir, pendant un mois, j'entrais à l'Olympia à neuf heures moins dix et j'en ressortais une demi heure plus tard...»

Il fallut attendre deux ans encore, et la sortie de son album joliment intitulé «Les chemins de traverse», pour que la gloire pointe le bout de son nez. L'une de ses chansons fut bientôt sur toutes les lèvres et je suis sûr que vous vous en souvenez parfaitement. Son titre: «Je l'aime à mourir».

Un peu déboussolé par le succès immédiat de son disque, Francis Cabrel affirme: «Cela m'a fait plus peur que plaisir, c'est venu tellement brutalement!» Il ne faut pas le bousculer, ce chanteur hors normes. En réponse au succès, qui commençait à l'étouffer, il écrivit alors un nouvel album, logiquement intitulé: «Fragile».

Mais une fois encore, sans qu'il ne le cherche vraiment, une de ses chansons allait s'imposer à la France entière. «L'encre de tes yeux» devait définitivement asseoir sa popularité. «La chanson est un médicament somptueux, dit-il. Chacune est pour moi une lettre codée à quelqu'un que j'aime». Les années passent et Francis Cabrel demeure le mousquetaire qui séduit la France. Même s'il coupe ses cheveux, même s'il élargit son répertoire, même s'il ne cède pas aux modes de la musique agressive, il demeure l'enfant chéri d'un public fidèle.

Douze ans après ses premières apparitions en public, il s'affirme avec son album le plus abouti, qui recèle un bijou de chanson: «Sarbacane». Après ce succès, le chanteur tranquille se retire dans son coin de pays. Il a fondé une famille et partage avec elle des instants de bonheur tout simple.

«Je n'ai pas de gros besoin, dit-il en 1991. Ma vie est très simple. Le matin, j'emmène ma fille aînée à l'école. Ensuite, je traîne, je monte

dans mon grenier, je fais du sport, je participe aux problèmes de la commune...»

Et il compose toujours

Il y a trois ans, Francis Cabrel a créé son huitième album de chansons, intitulé «Samedi soir sur la Terre». Mais la Terre a changé, en vingt ans, et le joyeux mousquetaire s'est un peu assombri. Le chanteur jette sur le monde un œil plus sombre, à la limite du pessimisme.

«Je n'accorde aucune dimension philosophique à mes chansons, dit-il. Tout part d'un constat social, pas fameux en ce moment, et chacun pose dessus le regard qu'il veut. Je fais le même constat décourageant que tout le monde...» Puis il conclut: «La mélancolie fait partie de mon tempérament...»

Reste tout de même un espoir, un petit rayon de soleil, que Francis Cabrel trouve dans l'amour qu'il porte aux siens. «C'est la solution que j'ai trouvé moi, mais sans doute pas la seule... Les grandes solutions collectives n'étant plus à attendre, chacun se débrouille comme il peut! J'attends de l'avenir qu'il soit une surprise».

J.-R. P.

radio suisse romande

OPTION Musique

OM 765 & 1485

Trente fois Cabrel

La radio romande diffuse une trentaine d'épisodes enregistrés chez Francis Cabrel, en Gascogne. A raison de 10 minutes par jour, vous ferez ainsi connaissance avec ce chanteur attachant.

Dès le 4 novembre, tous les jours à 10 h 30.

Option musique, onde moyenne

765 et 1485.

La saison des concerts à Genève

Parmi les nombreuses séries de concerts que nous proposent les diverses institutions de Suisse romande et de Genève en particulier, les Concerts-Club occupent un créneau privilégié. En voici les points forts.

Depuis belle lurette, la saison musicale genevoise est un véritable survol des importantes formations symphoniques du monde entier. Celle qui débute ne faillit pas à la règle. Les soirées sont ciblées: des thèmes et des orchestres choisis avec soin pour les animer, sans compter la qualité des solistes.

Le menu est copieux: l'Argentine, sa musique sur un fond de tango et l'Orchestre Philharmonique de Buenos Aires; un rapprochement franco-anglais avec Britten et Roussel derrière l'Orchestre de la BBC; Boccherini et Paganini par l'Orchestre de Turin et le virtuose du violon Ivry Gitlis.

Dans le panorama des orchestres français, celui de Lille et son chef J.-C. Casadesus tiennent le haut du pavé. Ecouter avec eux Bizet ou le concerto de Ravel, sans compter ce savoureux «Bœuf sur le toit» de Darius Milhaud, c'est passer à coup sûr une soirée divertissante.

Christian Zaccharias est le pianiste en vogue pour nous jouer Mozart et nous faire connaître le «Northern Sinfonia». C'est un véritable raffinement musical. Et puis, qui ne connaît pas Georges Prêtre, un chef d'orchestre français de Vienne, qui a choisi Mahler et Brahms.

Au moment où les frimas de l'hiver feront place au printemps, la grande tradition russe arrivera à Genève, avec l'Orchestre Philharmonique de Saint-Petersbourg, qui proposera Moussorgsky, Rachmaninoff et, véritable symbole, le «Sacre du Printemps» de Stravinski. Voilà un choix aussi original que diversifié.

A cela s'ajoutent, pour Genève, une série de récitals de musique de chambre. Comment ne pas se réjouir de passer des soirées contrastant avec le stress quotidien, avec le Trio Golan-Mintz-Haimovitz, le Trio de Munich pour une soirée Mozart ou le Trio Bartholdy (Beethoven, Chostakovitch ou Smetana) ?

On conviendra qu'à la lecture de cette saison, il y a de quoi satisfaire tous les goûts des mélomanes. La qualité des interprètes, la rigueur des programmes permettront aux auditeurs d'enrichir leur culture musicale, tout en se divertissant agréablement.

Albin Jacquier

Demandez le programme!

Concerts-Clubs:
13 novembre: Orchestre Philharmonique de Buenos Aires.
5 décembre: Orchestre Philharmonique de la BBC.
28 janvier: Orchestre National de la RAI de Turin.
27 février: Orchestre National de Lille.
12 mars: Northern Sinfonia.
8 avril: Orchestre Symphonique de Vienne.
3 mai: Orchestre Philharmonique de St-Petersbourg.
Ces concerts ont lieu au Victoria-Hall à 20 h 30.

Musique de chambre:
27 janvier: Trio Golan-Mintz-Haimovitz.
24 février: Trio de Musique et Andras Adorjan.
24 mars: Trio Bartholdy.
Ces concerts ont lieu au Conservatoire à 20 h 30.

Location: Service culturel Migros, tél. 022/310 68 20.